

A Pékin, les légations des diverses puissances sont toutes groupées dans une rue de la ville mandchoue, au sud-est de la cité impériale. La légation française a pour voisines celles du Japon et de l'Italie. Des banques, des hôtels, des magasins européens séparent les légations, qui se composent généralement d'un vaste enclos entouré de murailles de briques. La longueur de la rue est d'environ un kilomètre. Une petite garnison de 250 gardes de diverses nationalités et autant de civils capables de tenir un fusil, voilà toutes les forces dont dispose ce petit quartier européen pour se défendre.

Quant aux églises, trois sont dans la ville mandchoue. Mais la cathédrale se dresse dans la ville impériale même, où elle est entourée de tout un ensemble de constructions qui constituent le Pé-t'ang. L'emplacement du Pé-t'ang a été changé après la guerre du Tonkin; l'église et les bâtiments qui l'environnent actuellement ont été inaugurés en 1888.

NOS FLEURS CANADIENNES

LA VIGNE SAUVAGE

"A la découverte du Canada, lorsque Jacques-Cartier monta le fleuve Saint-Laurent, en 1535, avec son équipage à bord de la petite et de la grande Hermine, il aborda une île solitaire, sur laquelle on remarqua une si grande quantité de vignes sauvages qu'on lui donna le nom de "l'Isle de Bacchus", aujourd'hui appelé "Ile d'Orléans".

"C'était au mois de septembre, l'un des plus beaux mois climatiques de l'année, au Canada, que cette île devait recevoir la visite inattendue d'Européens enchantés à la vue de ce vignoble de la nature, dont les vignes courbées sous le poids de leurs fruits déjà mûrs par les premières gelées de l'automne, allaient être saisies par des mains étrangères pour la première fois.

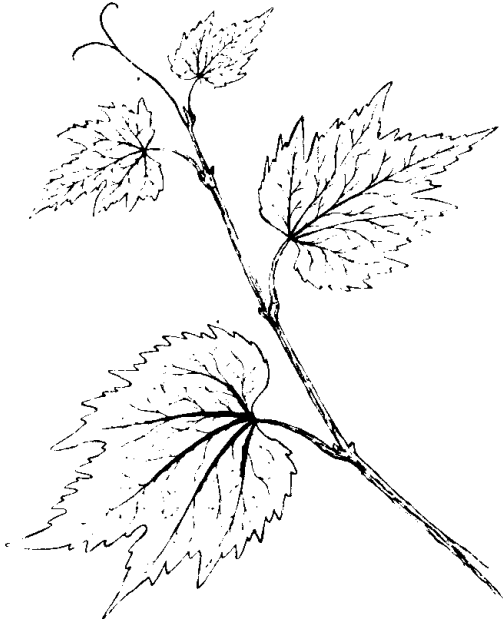
"Entre autres choses, nous voyons là un fait qui affirme pour toujours que cette vigne n'a pas été importée et qu'elle est vraiment indigène."

Les lignes qui précèdent sont extraites d'une petite brochure qui porte pour titre : *Traité sur la culture du raisin sauvage*, par Arthur Desfossés et qui a été publiée en 1889. Voilà déjà dix ans. Dans ce traité l'auteur a voulu démontrer que notre vigne canadienne est "susceptible de devenir l'une des grandes ressources du pays". L'ouvrage me paraît bien fait au point de vue pratique et si nos compatriotes n'étaient pas si routiniers et si apathiques, il est certain qu'il aurait dû contribuer au développement de cette culture.

M. le docteur Eugène Dick, le romancier connu, a de son côté, publié une série d'articles sur ce sujet,

dans l'*Electeur*, de l'année 1889, sans réussir à réveiller nos paysans de leur torpeur. Il faudrait semer cette idée dans les écoles et la faire germer parmi les jeunes générations. Ce serait peut-être le seul moyen d'arriver à un résultat quelconque, mais il n'entre pas dans mon but de développer cette question, et je me borne à la signaler.

Les abbés Provancher et Moyen, dans leurs flores, nomment et décrivent la vigne à feuilles cordiformes ou la vigne des rivages et la vigne à feuilles cotonneuses comme les deux seules espèces indigènes. Ce qui m'intrigue, c'est que ni l'un ni l'autre ne se donnent la peine de nous dire qu'on peut en faire du vin. Pourtant, il est bien certain que ces deux espèces ont une valeur marchande comme fruits de table et pour la fabrication du vin.



Longtemps après la découverte de Jacques-Cartier, Pierre Boucher écrivait (1664) : "Il y a aussi abondance de vignes sauvages qui portent des raisins : le grain n'en est pas si gros que celui de nos vignes de France, ny les grappes si fournies ; mais je croy que si elles estoient cultivées, elles ne différeraient en rien : le raisin en est un peu âcre, et fait de gros vin, qui tache beaucoup, et qui d'ordinaire est meilleur un peu après que l'année qu'il est fait."

Il avait prévu juste en partie. C'est de la vigne à feuilles cotonneuses qu'on est arrivé, par la culture, à produire les variétés Catawaba, Isabella, etc., qui sont d'un grand rapport, au sud d'Ontario. Pourquoi, n'arriverait-on pas, avec le temps, à améliorer la vigne à feuilles cordiformes ?

Jusqu'ici on a négligé la culture de la vigne, dans la province de Québec, parce qu'elle n'avait pas le temps de mûrir ses fruits avant les froids, mais voici qui est consolant : "Notre vigne sauvage a l'avantage sur les autres vignes de ne pas redouter les gelées précoces de nos automnes ; au contraire, sa supériorité sur l'autre vigne consiste en ce que la maturité de son fruit n'est complétée que par ces premières gelées que l'on craint tant pour les vignes étrangères dans les autres pays comme au Canada (Desfossés)."

Les Anglais ont bien saisi cette particularité, puis, qu'ils lui ont donné le nom populaire de "Frost grape."

Si Bernardin de Saint Pierre avait connu ce fait il n'eût pas manqué de le consigner dans ses "Études de la nature", où il a voulu faire voir les harmonies qui existent entre les plantes et les éléments.

Notre devoir est d'être reconnaissant envers la divine Providence qui nous a fait un si beau cadeau, et nous devrions le témoigner en cultivant la vigne qu'il nous a destinée. Ensuite, elle est si peu exigeante ! Donnez lui vos terrains pierreux, vos ravins et vos côtes, elle s'en contentera.

Et bientôt, vous respirez en juin, l'odeur suave de la fleur verdâtre qui rappelle le parfum du réséda, vous cueillerez en octobre ses petites baies bleu foncé, rendues agréables par la rude caresse du froid, et vous aurez un fruit de vente facile, à bon prix, que nos ménagères convertiront en d'excellentes confitures ou en un bon petit vin.

Que de terrains d'une culture difficile pourraient ainsi devenir d'un bon rapport ? Quelle richesse ne serait-ce pas pour notre province ? Mais je m'aperçois que je dépasse mon but qui est de vous faire reconnaître cette plante et de vous en rapporter succinctement l'histoire. Libre à vous, si votre curiosité est piquée, de faire un pas de plus et d'en essayer la culture.

E.-Z. MASSICOTTE.

Toto.—Un financier est un homme qui gagne énormément d'argent, n'est-ce pas ?

Le père.—Non, c'est un homme qui met la main sur l'argent que d'autres ont gagné.

Entre poètes :

—Oui, mon cher, j'ai presque terminé ma tragédie, mais je ne sais pas comment faire mourir mon héros au cinquième acte.

—Si tu lui lisais les quatre premiers.

La mère.—Si tu ne cesses pas de pleurer, je vais te donner la fessée.

Toto.—Et moi je vais dire au conducteur que j'ai plus de sept ans.

CHOSSES ET AUTRES

—En Serbie les avocats n'ont pas le droit de siéger au Parlement. Chez nous les avocats se croient seuls ce droit ; autres pays, autres coutumes.

—Les souscriptions anglaises pour les sinistrés de Hull et Ottawa ont atteint \$400,000. Voilà qui est reconnaître noblement les services rendus.

—Le trésor de guerre russe est enferrmé dans la forteresse de Cronstadt, dans l'île Kotlin, sur le littoral du Golfe de Finlande.

—Le Juif est, depuis dix-neuf siècles le constant et implacable ennemi des chrétiens. Le Talmud entretient cette haine, la recommande et lui promet les bénédictions célestes.

—Un savant a calculé que si un homme pouvait sauter aussi loin qu'une puce—toutes proportions gardées—il irait d'un seul bond, de Chicago à Saint-Louis.

—L'adresse des Boers à manier le fusil, inspire à la France l'idée d'avoir le tir obligatoire. Tout Français serait ainsi, dès son enfance, un tireur adroit, expert.

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327 rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du cataracte. Tél. Bell, Est, 708. Consultations gratuites.

—Les habitants de Siam croient qu'après la mort, l'âme prend sept jours à faire le trajet entre le ciel et la terre ; et par conséquent, ils prient continuellement durant ce temps pour que le voyage s'accomplisse avec bonheur.

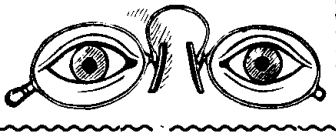
LE MAL N'ATTEND PAS

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et la consommation il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le *Baume Rhumal* en temps.

—Pour produire une livre de thé, il faut à peu près 12 plantes ordinaires.

RESSOURCE PRÉCIEUSE

Quelle ressource précieuse que le fameux *Baume Rhumal* ; il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés.



L'Institut d'Optique Américain

Seule Maison à Montréal, faisant la spécialité directe dans la fabrication de Verres "cristal de Roche," diamant et combinés, etc., à Lunettes et Lorgnons, etc., taillés et ajustés à ordre et sur commandes exclusivement, selon la Force de la Vue et guérissant les maladies d'Yeux, les inflammations de toutes sortes, donnant l'énergie et la vigueur aux Nerfs Optiques et rendant la Vue Forte pour bien Voir de Loin comme de Pres.

Tous nos Verres optiques ophtalmiques, et Pierres cristallines combinés, cylindriques et sphériques, concaves ou convexes, sont importés des plus célèbres manufactures des E.-U., et d'Europe, et confectionnés ici, à l'Institut, pour la guérison d'yeux. Venez et voyez.

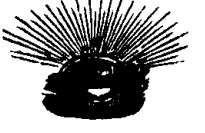
Avis. Riches comme pauvres, grands et petits, jeunes ou vieux sont conseillés et examinés gratuitement par nos Opticiens Spécialistes gradués ayant plusieurs années d'expérience aux États-Unis et en Europe.

Notice.—Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais de Lunettes ou Lorgnons des Peddlers ou des passants à domicile, car les hôpitaux sont remplis de leurs victimes. Ven z nous consulter avant de vous risquer à devenir aveugles.

Ouvert de 8 hrs a.m. à 8 hrs p.m. Dimanche 1 à 4 hrs.

Toutes prescriptions d'Oculistes seront soigneusement remplies.

Institut d'Optique Américain



1856 rue Ste-Catherine, Coin rue Cadieux
2e porte à l'Est
MONTRÉAL.